

May 24, 2016

Enrico Marone Cinzano, le roi du design écologique

By: Béatrice De Rochebouet



Enrico Marone Cinzano, Italien de Turin, genial homme d'affaires est devenu sur le tard designer en innovation durable. Crédits photo: Julian de Hauteclogue Howe

Ce riche héritier italien, ancien homme d'affaires, a tout quitté pour se convertir sur le tard au design durable. En chine, la galerie Pearl Lam l'a propulsé sur la scène internationale.

Drôle de parcours que celui de l'extravagant Enrico Marone Cinzano, Italien de Turin, né en 1963, génial homme d'affaires qui a travaillé dans la publicité, la finance et l'immobilier, avant de devenir sur le tard designer en innovation durable. Ce descendant de Fiat automobile par sa mère et de la liqueur Cinzano par son père produit peu de pièces car elles sont mûrement réfléchies et fabriquées avec des matériaux de récupération en tous genres. Mais quand elles sortent de terre, elles ne passent pas inaperçues, tant elles sont d'une intelligence rare, avec un petit brin de folie parfaitement maîtrisée.

Partageant son temps entre New York, Londres et Hong Kong, le personnage à la petite moustache léchée, mélange de comte italien d'un autre siècle et de baroudeur à la chemise déboutonnée laissant entrevoir ses tatouages, est sous le feu des projecteurs. Avec son look glamour, ce petit-fils du 1er comte Marone (nommé ainsi par le roi Victor Emmanuel III d'Italie le 13 mai 1940 à l'occasion de son mariage avec l'infante Maria Cristina de Borbon y Battenberg) est dans l'air du temps. «Pourquoi ne pas faire du beau en réutilisant ce qui existe dans la nature» explique l'ancien mari de la princesse Mafalda de Hesse-Cassel qui a trouvé refuge dans un tout petit village de Toscane où il vit en produisant tout lui-même, jusqu'à ses vêtements en cuir faits à partir de peaux de serpent récupérées!

La tendance se développe aussi en architecture qui tente de trouver d'autres solutions que le verre, l'acier et le béton. Trouver des voies intelligentes et nouvelles pour construire nos extérieurs et intérieurs autrement, pour le plus grand nombre, tel sera le thème de la prochaine Biennale d'architecture conduite par l'Argentin **Alejandro Aravena** qui ouvre le 28 mai à Venise..

Peaux de serpents récupérées

Enrico a fait sensation pendant la dernière foire d'**Art Basel Hong Kong**, où sa nouvelle collection d'éditions de meubles «made in China», faits à partir des techniques anciennes de fabrication chinoise, était exposée dans le haut de la ville chez Pearl Lam. Quelques mois plus tard, il était au dernier salon du meuble à Milan avec sa folle «rocking chair», sorte de chaise extra-terrestre faite à partir d'une carcasse d'Alfa Roméo, de tissus recyclés, avec lampe intégrée, présentée chez la galeriste italienne **Rossana Orlandi**..

Les collectionneurs d'art contemporain en quête de nouveauté s'arrachent ses nouvelles créations issues de la nature, plus sculptures que meubles, mais toujours propres à être utilisées. À l'image de son édition limitée «EMC Desk & Side Desk set», sorte d'oiseau futuriste à l'assaut du ciel, fait en pin de Suisse récupéré dans un vieux chalet du Piémont et assemblé avec une colle non-toxique fait maison.

Comment devient-on designer après avoir été financier? Enrico a fait ses études au Babson College dans le Massachusetts et en est ressorti avec un diplôme en poche d'économie-gestion en 1983. En 2001, il fonde la marque de mode organique «**project Alabama**» avec la productrice Natalie Chaninet le photographe Paul Graves qu'il revend à un groupe indien. Jusqu'en 2007, il en est le co-directeur artistique. En 2012, il change de cap et se lance dans sa vraie passion: le design mais par n'importe lequel, celui où l'on produit avec le respect de l'écologie, en réutilisant ce qui existe et en le recyclant, éloge du naturel.

«J'essaye de produire avec le local» explique le designer qui choisit un peu partout les artisans avec lesquels il souhaite travailler. Ses pièces réutilisant le métal, tissu et bois pour faire des tables basses, lampes, canapés et armoires se vendent de 9 500 dollars à 100 000 dollars. «Il faut vendre à des prix élevés pour être crédible, explique Enrico. Ce n'est pas parce que c'est recyclable que ce n'est pas cher. On ne peut pas être la croix rouge!»

Toutes ses créations sont d'une grande ingéniosité comme sa chaise en cuir ou sa table qui se replie pour ne faire qu'un rectangle ultra-plat, réduisant ainsi les coûts d'emballage et de transport. Et toutes ont un petit côté déjanté comme son valet ultra-ergonomique avec en guise de porte-chapeaux, une tête de mort. Un motif qu'il affectionne particulièrement et que l'on retrouve gravé sur les tiroirs d'une commode.

Ce designer d'un autre type crée avant tout pour nous faire prendre conscience de notre environnement. «Ma première vie n'était pas vraiment en accord avec la conception durable, raconte Enrico, en mêlant mots d'anglais et de français, Un jour j'ai décidé de tout quitter, j'avais l'impression d'avoir perdu mon temps, d'être passé à côté de l'essentiel. Alors, je suis allé au comptoir de British Airways à Londres et j'ai pris le premier vol pour Hong Kong, pays où il n'y avait pas de visa. J'ai vendu mon appartement de New York pour ne vivre que dans des hôtels et pendant deux ans, j'ai exploré tous les domaines, de la santé à l'écologie, pour comprendre ce qui était important dans l'existence. J'étais écoeuré par le gâchis. J'ai senti que c'était la fin d'une époque et qu'il fallait inventer autre chose».

Du Brésil à la Chine, en passant par l'Afrique, ce nouveau globe-trotteur est allé rencontrer ceux qui innovaient dans toutes les domaines de la fabrication. Sa persévérance et sa ténacité l'ont mené vers la voie de nouveaux produits qu'il juge meilleur pour la société. Ce riche héritier qui a fait fortune a décidé un jour de rendre aux autres ce qu'il avait eu la chance de recevoir par sa famille et de gagner par lui-même. Et surtout, de se réinventer.

Le design, il l'a appris tout seul. Et il fait enfin ce qu'il aime: la finance la nuit, le design le jour, sept jours sur sept, 20 heures par jour, pour s'en sortir. Personne ne le connaissait en Chine. La galeriste Pearl Lam, elle aussi à l'affût de tout ce qui est précurseur, lui a tendu la main. Et maintenant, ce roi du «self hand-made» est devenu en cinq ans une vedette internationale qui rêve de créer sa marque.



Valet, Collection "Made in China, galerie Pearl Lam, Hongkong